Sudarabique et ouest sémitique
Épigraphie sudarabique

Iwona Gajda

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1258>

DOI : 10.4000/ashp.1258

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 18-20

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Iwona Gajda, « Épigraphie sudarabique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 03 octobre 2012, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1258> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1258>

ÉPIGRAPHIE SUDARABIQUE

Chargée de conférences : M^{me} Iwona GAJDA

Programme de l'année 2010-2011 : *Les inscriptions sudarabiques de l'époque monothéiste (fin du IV^e - fin du VI^e siècle de notre ère).*

Les conférences, données depuis le mois de décembre 2010, ont pour objet l'étude des inscriptions sudarabiques de l'époque monothéiste (de la fin du IV^e jusqu'à la fin du VI^e siècle de notre ère) et la présentation de l'histoire de l'Arabie du Sud ancienne, durant les deux derniers siècles précédant l'avènement de l'islam. Dans cet aperçu historique nous avons recours également aux sources extérieures au Yémen, aux sources épigraphiques éthiopiennes de l'époque aksumite, aux écrits arabes de l'époque islamique et aux récits hagiographiques, principalement byzantins.

L'époque de la fin du IV^e jusqu'au début du VII^e siècle, souvent appelée « époque tardive » ou « époque monothéiste », est intéressante à plusieurs titres, car elle est marquée par de profondes transformations d'ordre politique, social et religieux.

L'Arabie du Sud était alors, pour la première fois dans son histoire, unifiée sous la même autorité. Cette unification intervint sous l'hégémonie des rois de Ḥimyar à la fin du III^e siècle de notre ère et fut consolidée au IV^e siècle.

À la fin du IV^e siècle, le monothéisme devint la religion d'État. Cet acte politique marqua l'histoire de l'Arabie du Sud. Les cultes polythéistes furent abandonnés, on délaissa les temples, on n'invoqua plus les divinités ancestrales dans les inscriptions. La tradition arabe attribue l'initiative de cette transition au roi ḥimyarite Abīkarib As'ad qui se convertit au judaïsme. Pourtant ni lui ni la majorité de ses successeurs ne se réclamèrent explicitement de cette religion, n'employant dans leurs inscriptions que des formules monothéistes neutres et invoquant le dieu unique Raḥmānān. Or, le nom Raḥmānān était employé en Arabie du Sud antique pour désigner Dieu aussi bien par les juifs que par les chrétiens. Ce nom se retrouve d'ailleurs comme l'une des deux plus importantes épithètes de Dieu en islam, employée dans l'invocation *Bi-smi l-lāhi r-raḥmāni r-raḥīm* traduite communément « Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux ».

Le passage du polythéisme au monothéisme semble refléter un dessein politique. La population de l'Arabie du Sud antique se caractérisait par une grande hétérogénéité d'ordre politique, ethnique et religieux. Les souverains de Ḥimyar, dans leur souci de renforcer l'unification politique, cherchaient sans doute à rassembler la société sous un culte commun, ce qui faciliterait la domination de ce pays à forte structure tribale et rebelle à tout gouvernement central. Le monothéisme, entre autres, paraissait un instrument parfaitement adapté à cet objectif. En effet, l'essence des religions monothéistes ne se réduit pas au concept du dieu unique ; elle consiste également en une relation directe entre un individu et son dieu, sans l'intermédiaire nécessaire du groupe ethnique.

Le roi Abīkarib, surnommé dans la tradition arabe al-Kāmil, « le Parfait », réussit à maintenir l'unité du pays et à la renforcer. Vers le milieu du v^e siècle, le royaume ḥimyarite étendit même son contrôle sur une partie de l'Arabie centrale et domina la grande confédération tribale des Ma'add, par l'intermédiaire des princes de Kinda originaires de l'Arabie du Sud-Ouest.

Après une période d'hégémonie, le pays succomba cependant au vi^e siècle, déchiré par les conflits politiques et religieux. Vers l'an 525-530, le négus éthiopien Ella Aṣḥāḥa, nommé également Kālēb, l'emporta sur le roi juif de l'Arabie du Sud, Yūsuf As'ar Yath'ar, connu dans la tradition arabe sous le nom de dhū-Nuwās. La raison directe de cette intervention aurait été la persécution des chrétiens ḥimyarites par le roi juif. Mais en réalité, cet événement servit de prétexte au négus éthiopien pour assujettir l'Arabie du Sud. Par ailleurs, l'empereur byzantin Justinien cherchait à cette époque à exploiter l'Éthiopie et l'Arabie du Sud dans le conflit entre Byzance et la Perse. La domination éthiopienne en Arabie méridionale ne dura pas plus d'un demi-siècle. D'après la tradition arabe, un des partisans du parti autonomiste, un juif, nommé Sayf b. dhī-Yaz'an, se rendit à la cour du roi perse Husraw I^{er} Anūshirwān pour lui demander une intervention militaire contre les occupants éthiopiens. Cette assistance lui fut accordée et l'Arabie du Sud fut libérée du joug éthiopien, pour passer sous la domination perse. Le pays resta sous cette tutelle jusqu'à la conversion à l'islam du dernier de ses gouverneurs. Le royaume de Ḥimyar, dernier héritier de la civilisation sudarabique ancienne, disparut définitivement.

Cette esquisse historique a pu être tracée principalement à partir des vestiges épigraphiques qui constituent le noyau de la documentation relative à la civilisation de l'Arabie du Sud ancienne.

Contemporaines des événements et rédigées sur place par les personnes concernées, les inscriptions sudarabiques peuvent être considérées comme des documents de haute fiabilité, bien qu'elles ne présentent qu'un aspect de la réalité, notamment lorsque leurs auteurs cherchent à mettre en valeur leurs exploits militaires ou à affirmer leur pouvoir sur un territoire. L'interprétation des inscriptions reste malgré tout sujette à caution car notre connaissance des langues de l'Arabie du Sud ancienne est encore imparfaite.

Les inscriptions de l'époque monothéiste sont peu nombreuses par rapport aux époques antérieures (on en compte seulement une centaine). Mais les importants sites ḥimyarites des hautes terres, comme la capitale ḥimyarite Zafār, n'ont pas été fouillés jusqu'à une période récente.

Cette première année des conférences a été consacrée, après la présentation historique de l'époque, à l'étude de plusieurs inscriptions :

- la plus ancienne inscription sudarabique monothéiste (YM 1950) ;
- les deux premières inscriptions royales invoquant le dieu unique, RÉS 3383 et Gar Bayt al-Aṣwal 2, gravées sous le règne conjoint des trois rois, Malkīkarib Yuha'min et ses deux fils Abīkarib As'ad et Dhara'amar Ayman ;
- une inscription royale commémorant la construction d'un sanctuaire (Ja 856 = Fa 60) ;

— plusieurs inscriptions comportant des invocations monothéistes, dont des invocations explicitement juives (ZM 2000; Gar Bayt al-Ašwal 1, CIH 543; MAFRAY-Ḥaṣṭ 1);

— deux inscriptions de construction comportant plusieurs termes dont l'interprétation pose problème ou rares (Ir 71 et CIH 325).

— l'inscription rédigée par le roi ḥimyarite Sharaḥbi'īl Ya'fur, décrivant en détail la construction d'un palais (Gar ŠY);

— trois inscriptions commémorant des campagnes militaires des rois ḥimyarites et l'instauration de la domination ḥimyarite sur des tribus de l'Arabie centrale (Ry 509, al-'Irafa 1; Ry 510).

Nous allons poursuivre notre programme l'année prochaine.